

Le “Martimort” et le “Gelineau” : les manuels d’une génération française en science liturgique

ARNAUD JOIN-LAMBERT

Il est parfois des tremblements qui saisissent ceux qui abordent certaines œuvres charnières de l’histoire d’une discipline. Ce peut être le cas avec deux « monuments » qui dominent tous ceux et celles qui entrent en liturgie, pour reprendre l’expression de Frédéric Debuyst¹ à l’écoute de son maître Romano Guardini. Pour traiter de manière approfondie cette question des manuels liturgiques contemporains en français, j’ai limité mon étude aux deux ouvrages dirigés par Aimé-Georges Martimort et Joseph Gelineau. J’ai écarté le *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*². Il m’est apparu que son objet et son style en faisaient un ouvrage d’un type très différent. Pour l’étudier, il aurait par exemple fallu le rapprocher des entrées liturgiques des encyclopédies comme *Catholicisme hier et aujourd’hui*³ ou le *Dictionnaire critique de théologie*⁴. De plus, son origine italienne le situe dans un contexte légèrement différent du monde francophone, malgré l’adaptation du père Henri Delhougne et les compléments d’autres collaborateurs.

Docteur en théologie (Fribourg), professeur de liturgie et de théologie pratique à l’Université catholique de Louvain (Belgique). Ses recherches actuelles en liturgie portent sur la ritualité et l’émotion. Ses dernières publications sont le collectif *Donner du goût à nos liturgies* (Lumen Vitae, 2018) et *Entrer en théologie pratique* (Presses Universitaires de Louvain, 2018).

¹ Occasion m’est donnée ici de rendre hommage à ce serviteur de la liturgie contemporaine ; voir A. JOIN-LAMBERT, « *In memoriam* Père Frédéric Debuyst osb », *La Maison-Dieu* 291 (2018) 9-12.

² Cf. *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*, éd. D. Sartore-A.M. Triacca, adaptation française H. Delhougne, 2 vols, Brepols, Turnhout 1992 et 2002 (original italien en 1984).

³ *Catholicisme hier et aujourd’hui*, 8 vols, éd. G.-H. Baudry-G. Mathon-P. Guilly, Letouzey et Ané, Paris 1979.

⁴ *Dictionnaire critique de théologie*, éd. J.-Y. Lacoste, Presses Universitaires de France, Paris 2007.

J'aurais pu ajouter un troisième ouvrage, dans la lignée de *Dans vos assemblées* avec le manuel *Exultet*⁵. Je me limite ici à dire que ce livre me paraît la continuité cohérente des options prises pour la rédaction l'édition nouvelle de *Dans vos assemblées* de 1989, donc une orientation de plus en plus pastorale et sans intention proprement scientifique.

1. Deux œuvres collectives pionnières

1.1. *L'Église en prière : une approche résolument historique*

1.1.1. L'origine et l'intention

Selon Benoit-Marie Solaberrieta et son livre de référence⁶, Aimé-Georges Martimort (1991-2000) avait depuis très longtemps l'intention de publier un ouvrage de liturgie pour renouveler ce qui existait dans l'entre-deux guerres. La question d'un tel projet est posée formellement le 10 septembre 1951 au Comité de direction du Centre de Pastorale Liturgique. Y est décidé de créer une bibliothèque pour soutenir le travail des équipes. Martimort propose alors de réaliser un manuel de liturgie pour les professeurs, en soulignant non seulement sa nécessité mais aussi son urgence.

Le but était de donner toutes les informations acquises par la recherche récente, donc fondée sur les travaux sur les sources qui s'étaient multipliés depuis les années 1920. Ce sont ainsi dès le départ les dimensions scientifiques et historiques qui dominent. Il était impossible pour Martimort de faire ce travail seul et le projet devient donc collectif. Ce ne sera pas non plus un cours, mais un traité d'ensemble. Solaberrieta cite dans son livre la finale de l'intervention de Martimort à ce Comité :

La plupart des chapitres de la liturgie sacrée ont désormais été suffisamment étudiés et approfondis analytiquement. Il semble,

⁵ Cf. *Exultet. Encyclopédie pratique de la liturgie*, éd. Centre National de Pastorale Liturgique, Bayard, Paris 2000.

⁶ Cf. B.-M. SOLABERRIETA, *Aimé-Georges Martimort. Un promoteur du Mouvement liturgique (1943-1962)* (Histoire), Cerf, Paris 2011, 165-173.

les grandes lignes de la liturgie étant bien définies, qu’il faille à présent rassembler ces travaux dans une synthèse apte à favoriser non seulement le progrès de la science liturgique mais aussi le développement de l’action pastorale⁷.

On remarque ici la mention d’une intention pastorale. Mais cela se fera par la formation rigoureuse des professeurs, alimentée par toutes les publications récentes de recherche, auxquelles le futur manuel devra faire référence explicitement. Mandat est donné à Martimort de coordonner ce projet.

Il évoque par après le but de l’ouvrage dans sa préface à la 1^{ère} édition, la situant dans la continuité de vœux inexaucés ou inachevés de Dom Lambert Beauduin, Mgr Harscouët et Mgr Callewaert. L’urgence apparaissant de plus en plus manifeste. Je le cite :

Le progrès étonnant et rapide des études historiques : comment un manuel pouvait-il fixer, à un instant donné, le bilan de travaux toujours en cours de développement ? Cette constatation, il est vrai, ne faisait que rendre plus urgente une synthèse que professeurs et élèves ne pouvaient entreprendre par eux-mêmes⁸.

Dans cette même préface, l’annonce du prochain Concile n’est pas considérée comme un frein au projet, dans le sens où il faudrait attendre ce qui serait décidé. Martimort voit plutôt une contribution à la future réflexion et à sa réception. L’extrait suivant permet ainsi de comprendre aussi pourquoi la dimension historique domine dans le projet :

Il nous a semblé qu’une telle évolution serait mieux comprise du clergé et des fidèles si on leur donnait le moyen de la replacer dans une perspective historique générale de la prière de l’Église⁹.

⁷ Archives du CPL. Cité par SOLABERRIETA, *Aimé-Georges Martimort*, 166.

⁸ *L’Église en prière. Introduction à la liturgie*, éd. A.-G. Martimort, avec la coll. de R. Béraudy et al., Desclée, Paris-Tournai-Rome-New York, 1961, IX.

⁹ *L’Église en prière*, 1961, X.

1.1.2. La rédaction

Sept ans après la décision initiale, Martimort établit la liste des contributeurs au projet de manuel, à partir de l'automne 1958. Le noyau est constitué des cadres du CPL (Irénée-Marie Dalmais, Pierre-Marie Gy, Pierre Jounel et Aimon-Marie Roguet) auxquels il adjoint les liturgistes francophones les plus reconnus à l'époque (Bernard Botte, Bernard Capelle, Adrien Nocent et Olivier Rousseau, Antoine Chavasse, Roger Béraudy et Pierre Salmon). Il fait encore appel à Noël Maurice-Denis-Boulet et Benoît Darragon.

Lors de l'élaboration des volumes, il semble que le rôle de Martimort fut prépondérant. Il veille à ce que ce ne soit pas les recherches de tel ou tel, mais bien un manuel unifié, présentant une vue complète de la liturgie fondée sur les derniers acquis de toutes les publications spécialisées. Il intervient directement plusieurs fois. Solaberrieta mentionne la reprise complète du texte de Pierre Salmon sur la liturgie des Heures par Robert Cabié, ainsi que la réécriture de tout son travail par Noël Maurice-Denis-Boulet.

Le résultat est un épais volume de 916 pages (dont 16 illustrations, presque toutes provenant de Maria Laach) publié en juin 1961¹⁰. Ce qui semble le plus remarquable à l'époque est de commencer par une partie sur « les réalités fondamentales de la liturgie ». Cela situe le propos loin d'un manuel pensé à partir des rubriques. Avant même cette 1^{ère} partie, une longue introduction présente des notions préliminaires (par Martimort), les divers rites et familles liturgiques (par Botte) et une histoire de la liturgie en trois époques (par Botte, Jounel et Rousseau). On remarque d'ailleurs la présence du chapitre 3.3. sur le mouvement liturgique par Olivier Rousseau. N'oublions pas que nous sommes en 1961 !

Chaque point développé est argumenté et surtout fondé sur les sources historiques. Même si la dimension de théologie liturgique est indéniable et même remarquable, le manuel apparaît comme fondamentalement historique. Selon Solaberrieta, « les auteurs présentent l'histoire et les lois plutôt que leur sentiment sur ces problèmes déli-

¹⁰ Cf. *L'Église en prière*, 1961.

cats »¹¹. Il ne pouvait pas en être autrement à l'époque, puisque le mouvement liturgique dans sa dimension scientifique est d'abord nourri d'études historiques. Un index analytique très détaillé et indispensable pour ce genre d'ouvrage clôture le livre (877-906).

Un dernier mot à propos du titre. Martimort tenait absolument à *L'Église en prière* et il a réussi à l'imposer à l'éditeur qui maintient le sien en sous-titre *Introduction à la liturgie*.

1.1.3. Premier accueil du livre et nouvelles éditions

Le premier accueil est très positif et tous les exemplaires sont vendus en un mois. Solaberrieta n'indique pas le tirage. Il va de soi que le contexte est particulièrement porteur avec l'annonce puis la convocation et enfin l'ouverture du concile Vatican II. En 1962 est publiée une 2^e édition, intégrant une lettre du cardinal secrétaire d'État Cicognani indiquant l'intérêt que le pape Jean XXIII porte au manuel (lettre en date du 18 décembre 1961). Le pape y souligne l'apport de l'ouvrage « dans le but d'une meilleure intelligence de la liturgie ». Ce courrier mérite d'être cité ici en entier, d'autant plus qu'il n'a pas été reproduit dans les éditions ultérieures :

J'ai le plaisir de vous faire savoir que le Souverain Pontife a bien reçu l'ouvrage collectif intitulé *L'Église en prière*, dont vous Lui avez récemment fait hommage. Très sensible à ce geste filial, le Saint-Père a vivement agréé ce livre, qu'Il a voulu conserver sur les rayons de Sa bibliothèque privée. Sa sainteté Se plaît à voir dans cette "Introduction" comme une heureuse réalisation d'un désir souvent manifesté tant par le promoteur du mouvement liturgique que fut Dom Lambert Beauduin que par le cher et regretté Mgr Harscouët. Elle constate de plus avec satisfaction les bons résultats d'un travail en équipe bien mené et Elle apprécie surtout le souci que vos savants collaborateurs et vous-même avez eu de présenter à un public cultivé l'état actuel des connaissances historiques, ainsi que les acquisitions spirituelles et pas-

¹¹ SOLABERRIETA, *Aimé-Georges Martimort*, 172.

torales de la vie liturgique passée et présente de l'Église. Aussi le Père Commun vous félicite-t-Il volontiers d'avoir conduit à bonne fin un tel travail et forme-t-Il le vœu que sa diffusion vienne apporter une meilleure intelligence de la liturgie. En formant ce souhait paternel, Il invoque sur vous-même et vos collaborateurs une large effusion des célestes faveurs, en gage desquelles Il vous accorde de grand cœur une particulière Bénédiction Apostolique¹².

En 1965 est publiée une 3^e édition revue et augmentée (950 pages), en fait peu modifiée¹³. Martimort rédige une nouvelle préface, s'appuyant sur la lettre romaine et rappelant les liens de Jean XXII avec Dom Beauduin. Comme dans sa première préface, Martimort justifie de ne pas attendre plus longtemps les mises en œuvre du Concile – « qui ne se réalisera pas en quelques jours »¹⁴ – par le bienfait d'un recours à l'histoire pour mieux comprendre ce qui se joue dans la réforme liturgique :

Cependant, il est urgent de se pénétrer des enseignements de la Constitution : la conversion de nos mentalités, l'approfondissement du regard que notre foi pose sur les saints mystères sont un *aggiornamento* plus important que les réformes ultérieures, parce qu'elles les préparent et leur donnent leur vrai sens. C'est pourquoi nous n'avons pas cru devoir attendre pour mettre à jour le présent volume et le livre à nouveau au public¹⁵.

En fait, les auteurs vont surtout mettre à jour leur bibliographie. L'option d'abord historique de la 1^{ère} édition pouvait survivre aux bouleversements conciliaires. Cela permet à Martimort de formuler le vœu que grâce à *L'Église en prière* : « nous nous disposons à accueillir les

¹² Cf. *L'Église en prière. Introduction à la liturgie*, éd. A.-G. Martimort et al., Desclée, Paris, 2^e 1962 [document 73568 de la Secrétairerie d'État].

¹³ Cf. *L'Église en prière. Introduction à la liturgie*, éd. A.-G. Martimort et al., Desclée, Paris, éd. revue et augmentée 3^e 1965.

¹⁴ *L'Église en prière*, 1965, IX.

¹⁵ *L'Église en prière*, 1965, X.

formes nouvelles que l’Église, en son éternelle jeunesse et assistée de l’Esprit Saint, nous proposera demain »¹⁶.

J’ajoute que le manuel fut traduit dans plusieurs langues, signe de son actualité, de sa dimension novatrice en science liturgique, et bien entendu signe de l’effervescence en liturgie après le concile Vatican II. Les traductions furent faites en un volume en italien en 1963 sous le titre *La Chiesa in preghiera*, en espagnol sous le titre *La Iglesia en oración* en 1965, en portugais sous le titre *A Igreja em Oração* en 1965 ; en plusieurs volumes en allemand sous le titre *Handbuch der Liturgiewissenschaft* à partir de 1963, en anglais sous le titre *The Church at prayer* à partir de 1968. Là aussi, le primat fait à l’histoire assurait une diffusion bien au-delà d’un contexte pastorale francophone occidental.

1.2. Dans vos assemblées : une approche résolument pastorale

1.2.1. Un projet novateur

Nous venons de voir comment *L’Église en prière* s’est imposée rapidement comme indispensable dans le monde francophone et au-delà. La faible part laissée aux questions de pastorale liturgique rendait nécessaire un autre livre en science liturgique. Jean-Louis Angué, dans son avant-propos à l’édition totalement nouvelle de 1989, parle d’un ouvrage qui « complétait ainsi de façon harmonieuse la grande introduction à la liturgie publiée dix ans plus tôt »¹⁷. Le nouveau projet ne sera pas porté par le Centre de Pastorale Liturgique comme le précédent, mais par un liturgiste de terrain très connu, Joseph Gelineau (1920-2008)¹⁸, assisté de Franco Sottocornola (Parme), Luigi Della Torre (Rome) et

¹⁶ *L’Église en prière*, 1965, X.

¹⁷ *Dans vos assemblées. Manuel de pastorale liturgique*, 2 vols, éd. J. GELINEAU, Desclée, Paris, nouv. édition 1989, 3.

¹⁸ Pour une biographie de Gelineau, voir P. ROBERT, *Joseph Gelineau, pionnier du chant liturgique en français* (Mysteria 4), Brepols, Turnhout 2004, 11-38. Je signale aussi la publication récente de plusieurs conférences inédites de Gelineau en 1961, bien représentatives de ses options : *La liturgie eucharistique. Textes des communications et des échanges des journées de pastorales, Eegenhoven, 21-24 août 1961*, éd. J. BOUVY, s.l., 1961, en ligne : <https://www.pastoralis.org/document-n-14-liturgie-eucharistique/> [accès : 26-09-2018].

José Maria Patino (Madrid). Ce projet clairement international a pour origine une commande des éditions italiennes Queriniana de Brescia et sera publié en six langues. Il est annoncé dans l'introduction que « les éditions en diverses langues s'efforcent de tenir compte de la situation pastorale propre à l'aire linguistique intéressée »¹⁹. Je n'ai pas pu vérifier jusqu'où cette intention louable modifie les diverses éditions. Publiée en italien en 1970 sous le titre *Nelle vostre assemblee*, la version française paraît en 1971, en deux volumes avec une pagination continue²⁰.

L'équipe de rédaction ainsi que tous les auteurs proviennent surtout de France, Espagne et Italie. Aucun auteur n'est germanophone si ce n'est le Luxembourgeois François Reckinger. Cela colore bien entendu le livre. Les seuls auteurs communs avec ceux de *L'Église en prière* sont Pierre Jounel et Adrien Nocent.

1.2.2. Le contenu

Dans ce projet de pastorale liturgique, Joseph Gelineau veut marquer dès le début la spécificité de l'ouvrage. Il commence donc par lui-même exposer ce qu'est « La pastorale liturgique » dans un « chapitre préliminaire » (1-13). Voici la liste des neuf sous-points du chapitre, parlant par eux-mêmes :

- La triple tâche pastorale de l'Église ;
- Situation de la pastorale liturgique ;
- Le double mouvement de la liturgie ;
- Un ensemble de signes efficaces ;
- Rendre effective la communication dans les signes ;
- Critères d'une attitude pastorale ;
- Une science et un art ;
- Les responsables de la pastorale liturgique ;
- L'extension de la pastorale liturgique.

¹⁹ *Dans vos assemblées, Sens et pratique de la célébration liturgique*, vol. 1, éd. J. Gelineau, Desclée, Paris 1971, XV. La version italienne connaîtra d'ailleurs plusieurs adaptations successives.

²⁰ Cf. *Dans vos assemblées*.

La première partie porte sur « Le rassemblement du peuple de Dieu. L'assemblée liturgique : son mystère, son fonctionnement » (15-124). On peut dire à bon droit comme André Haquin : « On ne s'étonnera pas qu'elle soit intégralement de la plume de Gelineau »²¹. Elle est en effet certes tout entière imprégnée du concile Vatican II, mais aussi des grandes convictions et des engagements de Joseph Gelineau. Il en assure d'ailleurs la rédaction de tous les chapitres, à l'exception de celui sur le temps liturgique (par François Reckinger). Bon connaisseur de l'œuvre de Gelineau, Haquin écrit :

Les caractéristiques de l'assemblée sont reprises des articles de Martimort dans *La Maison-Dieu* plus que de *L'Église en prière*. Le langage est alerte. On y retrouve la vivacité du musicien²².

Gelineau rédige encore dans les autres parties un paragraphe sur le mystère de la parole, le chapitre sur la liturgie de la parole et l'annexe sur le chant des psaumes. Il n'est ainsi pas outrancier de parler du *Gelineau* pour cet ouvrage collectif.

Les parties sont chacune placées sous une notion majeure de théologie liturgique : « Le rassemblement du peuple de Dieu » ; « Le dialogue de Dieu et de son peuple » ; « Le sceau de la foi » ; « Le sacrement de l'unité » ; « La vie en ce monde sous le signe du Christ ». Cela fait explicitement de *Dans vos assemblées* un manuel théologique. Un index analytique clôture utilement l'ouvrage.

2. Les nouvelles éditions tardives

2.1. *L'Église en prière*

Le temps passant, il devenait urgent de renouveler *L'Église en prière* en intégrant non seulement le concile Vatican II mais les nouveaux livres liturgiques. Dans sa préface à la nouvelle version en 1983, Martimort

²¹ A. HAQUIN, « Au service des assemblées célébrantes : l'ecclésiologie de Joseph Gelineau », *La Maison-Dieu* 259 (2009) 13-29, ici 18.

²² HAQUIN, « Au service des assemblées célébrantes », 18-19.

souligne d'abord tout l'imprévisible qui a suivi le Concile : « la mise en application de ces principes a abouti à une révision des perspectives et à des décisions que nous ne pouvions prévoir clairement en 1965 »²³. Il évoque ensuite les *Praenotanda* dans les livres liturgiques, les apports de la recherche scientifique, les instituts et congrès, la recherche sur le judaïsme et sur les liturgies orientales. À ce sujet, il fait d'ailleurs le lien avec l'actualité : « Les controverses qu'a pu susciter ici ou là la réforme liturgique s'expliquent par cette ignorance de la tradition et des diversités qu'elle admet »²⁴. Cette affirmation me paraît un peu péremptoire et en tout cas trop courte. La conséquence est toutefois claire : une édition entièrement nouvelle s'impose. Il rappelle enfin les principes immuables de *L'Église en prière*, explicite dès la première édition : ce n'est pas un cours de rubriques ; il faut avoir les livres liturgiques sous la main.

L'équipe de rédaction a été renouvelée en ajoutant aux trois « anciens » Dalmais, Gy et Jounel : Robert Cabié, Jean Évenou et Damien Sicard. L'édition se fera en quatre volumes, commencée par le volume 4 sur le temps qui était prêt le premier, puis le 2 celui sur *L'Eucharistie* et le 1 sur les principes²⁵, et enfin le volume 3 sur *Les sacrements* en 1984²⁶. La division en quatre volumes était aisée puisque déjà réalisée pour des traductions de l'édition originale. La série a perdu son sous-titre *Introduction à la liturgie*, mais porte un titre différent pour chaque volume, ainsi qu'un sous-titre générique : édition nouvelle.

L'entreprise annoncée comme une grande refonte est en réalité beaucoup moins novatrice. Il y a bien entendu l'intégration de nouvelles éditions de sources liturgiques, sans pour autant que ce soit systématique. La littérature secondaire est actualisée, mais pas autant qu'il aurait été

²³ *L'Église en prière*, vol. 1 : *Principes de la liturgie*, éd. A.-G. Martimort, Desclée, Paris 1983, 5.

²⁴ *L'Église en prière*, vol. 1 : *Principes de la liturgie*, 1983, 6.

²⁵ Ce volume est daté de 1983 par l'éditeur Desclée, mais le nihil obstat et l'imprimatur ont été obtenus en 1984.

²⁶ *L'Église en prière. Édition nouvelle*, éd. A.-G. Martimort, 4 vols, Desclée, Paris 1983-84 : I.H. Dalmais, P.-M. Gy, P. Jounel, A.-G. Martimort, vol. 1 : *Principes de la liturgie*, 1984 ; R. Cabié, *L'Eucharistie*, vol. 2 : 1983 ; R. Cabié, J. Évenou, P.-M. Gy, P. Jounel, A.-G. Martimort, A. Nocent, D. Sicard, vol. 3 : *Les sacrements*, 1984 ; I.-H. Dalmais, P. Jounel, A.-G. Martimort, vol. 4 : *La liturgie et le temps*, 1983.

nécessaire, notamment les travaux publiés en d'autres langues. Chaque volume possède son index analytique très précieux pour continuer à utiliser ce manuel.

Comme pour l'édition de 1963 (1965), les traductions seront faites et même rééditées jusque tout récemment : en anglais, en portugais, en italien dont au moins une réédition en 2010 du volume 4 sur le temps. En espagnol le choix de l'édition en un volume de 1242 pages est fait en 1992, rééditée encore en 2011. Il n'y a pas de traduction en allemand de cette nouvelle édition, sans doute en raison de l'abondance de publications analogues déjà sur le marché, dont la série *Gottesdienst der Kirche. Handbuch der Liturgiewissenschaft* dont le projet commence justement en 1983, d'ailleurs aussi par le volume sur le temps.

2.2. *Un Dans vos assemblées renouvelé par et pour les francophones*

L'édition de 1971 étant épuisée depuis longtemps et les livres liturgiques ayant été enfin renouvelés selon les orientations du concile Vatican II, il apparaissait nécessaire de produire une version révisée du *Dans vos assemblées*. C'est la Commission Internationale Francophone pour les Traductions Liturgiques (CIFTL) qui en fait la demande à Gelineau. Celui-ci propose un nouveau plan et de nouveaux collaborateurs, tous francophones (à l'exception d'Eugenio Costa). En fait, le titre reste le même, mais il s'agit d'un tout autre ouvrage²⁷.

Ce choix exclusif pour la francophonie tient à l'origine de la demande (la CIFTL) mais aussi à la conviction qu'il est devenu difficile de proposer une réflexion de pastorale liturgique qui soit internationale et transculturelle. C'est logiquement que Jean-Louis Angué, secrétaire général de la CIFTL en 1989, signe l'avant-propos de cette nouvelle édition.

On remarque que le sous-titre est modifié. Est abandonné *Sens et pratique de la célébration liturgique* au profit de *Manuel de pastorale liturgique*. Quelques années après la 4^e édition de *L'Église en prière*, la spécificité de chaque manuel est ainsi réaffirmée explicitement.

²⁷ Cf. *Dans vos assemblées* 1989 ; retraitage légèrement actualisé en 1998 en un seul volume.

L'ouvrage, encore en deux tomes, laisse une impression d'éclatement au lecteur averti. Jean-Louis Angué désamorce la critique ainsi :

À travers les différents diocèses francophones, les sensibilités pastorales sont multiples, complémentaires : telle solution ou proposition ici retenue semblera inopportune là. Pour préserver cette riche variété et tout en approuvant le projet d'ensemble, la CIFTL n'a pas souhaité couvrir dans le détail chacune des affirmations de cet ouvrage, mais a laissé la responsabilité de leurs propos à chacun des auteurs, dont elle a tenu à respecter la diversité de ton et de style.

Et plus loin, il ajoute :

Enfin, on apprécie que les auteurs n'aient pas traité la matière de leur chapitre de manière purement objective et neutre, mais qu'affleurent partout un sens pastoral, un souci missionnaire, une grande admiration pour la beauté des mystères célébrés et un profond amour pour les hommes auxquels ils sont offerts²⁸.

Nous sommes clairement dans un autre style de projet collectif que *L'Église en prière*, dans lequel le double souci d'harmonisation et de scientificité était très fort dès le début dans le projet de Martimort.

Jean-Louis Angué insiste fort justement sur deux caractéristiques qui tranchent avec l'édition de 1971 et aussi avec *L'Église en prière*. L'attention à une pédagogie soucieuse du grand public, d'un lectorat beaucoup moins imprégné de connaissances liturgiques et d'une culture générale du christianisme qu'en 1971.

Les rédacteurs se sont donc efforcés de transmettre, pour chaque chapitre, ce qu'il faut savoir en matière de Bible, théologie, histoire, rites, notions et termes. On a souhaité que ce manuel soit aussi un livre de culture chrétienne²⁹.

²⁸ *Dans vos assemblées*, 1989, 3-4.

²⁹ *Dans vos assemblées*, 1989, 3-4.

Cette dernière phrase me paraît très importante, pour situer tout l'intérêt de *Dans vos assemblées* à l'aube des années 1990. Les critiques que le théologien liturgiste professionnel peut faire de manière justifiée à l'ouvrage, tombent en regard du contexte de sécularisation avancée du lectorat visé.

La seconde caractéristique est l'omniprésence des livres liturgiques, d'abord par leur *Praenotanda* mais aussi par les textes liturgiques eux-mêmes. Nous avons dit que *L'Église en prière* de 1983 n'a pas fait ce grand travail de révision qui aurait été nécessaire. Le *Dans vos assemblées* de 1971 était trop proche de la parution des livres liturgiques. Le choix éditorial me paraît donc ici essentiel. En effet, on ne peut pas faire de science liturgique (histoire, systématique ou pastorale) sans les livres liturgiques. C'est finalement probablement la plus grande force de cette édition.

Le grand chapitre introductif sur la pastorale liturgique n'est plus de Gelineau mais de François Favreau, suivi d'un tableau synthétique de l'histoire de la liturgie par Anselme Davril. Il semble que ce type d'outils est désormais devenu indispensable face à l'inculture croissante en ces matières en Occident francophone. La première partie est nouvelle. Elle détaille « La célébration du culte chrétien » dans ses différentes composantes en dix chapitres commençant tous par le verbe « célébrer ». La deuxième partie est sur « L'initiation chrétienne ». Ce choix d'un long développement me paraît significatif de l'évolution du christianisme en Occident, passant peu à peu d'un héritage à un choix personnel. La troisième partie aborde « L'assemblée et la messe du dimanche » ; la dernière partie « Les signes et sacrements de la vie chrétienne ». Si on le compare avec *Dans vos assemblées* de 1971, le plan est beaucoup plus orienté vers la pratique et moins chargé théologiquement. Est-ce pour séduire ou ne pas refroidir un lectorat fait plus de praticiens que de théologiens ?

En 1998 est publiée une réédition en un volume unique supervisée par André Paul, malheureusement sans modifications si ce n'est la bibliographie des livres liturgiques. Un petit paragraphe ajouté à l'ancien avant-propos de Jean-Louis Angué dit ceci : « Il n'a pas semblé nécessaire de modifier les quelques passages où la pratique actuelle aurait pu suggérer une formulation différente »³⁰.

³⁰ *Dans vos assemblées*, 1989, 4.

Vu tout ce qui s'est passé entre 1989 et 1998 dans le domaine liturgique, particulièrement dans la pastorale, on ne peut que regretter que l'occasion n'ait pas été saisie d'une actualisation.

3. Analyse croisée et perspectives

3.1. Commentaires sur *L'Église en prière*

Je suppose que tout liturgiste a un jour ou l'autre parcouru un chapitre de *L'Église en prière*, ou alors aura à le faire. Avec un minimum de connaissance de l'histoire de la liturgie au 20^e siècle, on voit combien le mouvement liturgique a marqué profondément ce manuel. La priorité pour les sources est typique. La connaissance du monde germanophone par les auteurs est évidente. Le refus de toute démarche rubricale est une nouveauté qui va imposer sa marque à tous les manuels qui suivront.

À propos de l'histoire, tout n'est pas si simple dans le projet *L'Église en prière*. Il est en effet totalement marqué par le retour aux sources, en adéquation avec l'extraordinaire renouveau des études patristiques depuis le 19^e siècle. Tout le mouvement liturgique est imprégné des Pères et de la découverte de sources sur la liturgie antique. Cela pose une difficulté majeure que Paul De Clerck fait remarquée dans une conférence sur *L'Église en prière*. Je le cite, en mettant mes pas dans ses traces :

Le privilège accordé aux premiers siècles, caractéristique du Mouvement liturgique, entraîne une mise à distance par rapport aux pratiques liturgiques actuelles du peuple chrétien ; elle donne priorité à la tradition savante sur la tradition reçue, ce qui a provoqué tant d'incompréhensions avec les traditionnalistes ; car on parle bien, les uns et les autres, de la tradition, mais pas de la même !³¹

³¹ P. DE CLERCK, « L'Église en prière : introduction à la liturgie, sous la direction de Aimé-Georges Martimort », in *Liturgia opus Trinitatis. Epistemologia liturgica; atti del VI Congresso Internazionale di Liturgia, Roma, Pontificio Istituto Liturgico, 31 ottobre-3 novembre 2001* (Studia Anselmiana 133-Analecta liturgica 24), éd. E. CARR, Centro Studi S. Anselmo, Roma 2002, 229-233, ici 232.

Le primat à l'histoire ne laisse pas de côté la dimension théologique. Dès le début, le chapitre d'Irénée-Henri Dalmais place la réflexion sur la nature de la liturgie au cœur du projet. Paul De Clerck a écrit qu'elle était « d'inspiration casélienne », en saluant cela positivement. Puis il ajoute un bémol en notant que « pareilles notations sont situées au début du manuel plutôt qu'elles n'en inspirent l'ensemble »³².

Quant à la dimension pastorale, elle est plus que réduite. Les auteurs sont des universitaires, prêtres, religieux ou moines. Plusieurs avaient certainement le souci de la formation pour les célébrations réelles. Ils intervenaient d'ailleurs avec le Centre de Pastorale Liturgique un peu partout en France. Mais ce n'est certainement pas une priorité. À propos de l'édition de 1983, Paul De Clerck fait remarquer judicieusement qu'un paragraphe sur la législation liturgique est remplacé par un développement sur l'assemblée. L'ancien paragraphe intitulé « la science des rubriques » disparaît également.

3.2. La liturgie des Heures dans Église en prière et Dans vos assemblées

Il est impossible de travailler en détail tous les sujets de l'un et l'autre manuel. Je propose ici un aperçu et une réflexion sur la liturgie des Heures.

Dans Église en prière de 1961, j'ai déjà évoqué la difficulté rencontrée par Martimort avec le manuscrit de Dom Salmon, dont le texte jugé insatisfaisant et lacuneux fut entièrement revu par Robert Cabié (1977-1978). Ce sujet important occupe la dernière section du quatrième chapitre sur « la sanctification du temps » et clôture ainsi le volume. Ce long texte est très classique dans sa structure et son contenu très historique et aussi « rubrical ».

Église en prière de 1983 propose une tout autre approche de la liturgie des Heures, intégrant manifestement tout le renouveau des recherches et aussi de la théologie liturgique conciliaire. C'est Martimort lui-même qui la rédige, située au même endroit de la série, donc clôtu-

³² DE CLERCK, « L'Église en prière », 231.

rant le volume 4 *La liturgie et le temps* (169-293)³³. Le plan lui-même est significatif. Martimort commence par situer la liturgie des Heures en regard de la prière juive et de la prière de Jésus avant de traiter cette prière dans l'antiquité (point de départ du texte de Dom Salmon). Il propose ensuite tout un chapitre proprement théologique (alors que seulement des mentions succinctes sont faites par Dom Salmon dans son chapitre VI à la fin de son texte), puis un chapitre sur sa composante psalmique, quasi absente de l'édition de 1961. Je pourrai continuer, mais on voit déjà clairement ici que la révision est en fait une refonte, qui était nécessaire. Ceci fait d'ailleurs du texte de Martimort une référence encore actuelle pour la liturgie des Heures.

Dans le *Dans vos assemblées* de 1970-71, la liturgie des Heures bénéficie de beaucoup moins de pages, rédigées par Franco Sottocornola, dernier chapitre de la partie « Le dialogue de Dieu et de son peuple » dans le volume 1 (293-318). Il l'aborde comme prière et par le biais de l'évolution historique (§ 1), comme prière du jour (§ 2) et comme « prière en esprit » (§ 3). Suivent la structure (§ 4) et la célébration de l'office (§ 5). Il y a sans conteste un souffle spirituel dans ces pages, nourri par des fondements théologiques et orienté brièvement vers la pastorale. Sa rédaction est trop proche de la parution de *Liturgia Horarum*, pour l'intégrer ainsi que la réception non encore faite du livre liturgique. On pouvait donc espérer que le *Dans vos assemblées* francophone de 1989 achève le travail commencé.

En le plaçant dans chapitre 2 de la quatrième et dernière partie sur les « Signes et sacrement de la vie chrétienne », Gelineau fait un choix différent de Martimort qui place la liturgie des Heures dans le rapport au temps et de l'édition de 1971 qui la situait dans « La liturgie de la Parole ». Le nombre de pages est un peu réduit (520-542). Elles sont l'œuvre d'Isabelle-Marie Brault, alors incontournable spécialiste du sujet en France³⁴. Son texte est clair, beau et solide, commençant par « La

³³ Ce volume fait l'objet d'un commentaire par A. HAQUIN, « L'Église en prière. La liturgie et le temps », *La foi et le temps* 15/3 (1985) 265-274. Il présente les trois chapitres, dont celui sur la liturgie des Heures, mais sans comparer avec les éditions de 1961 et suivantes.

³⁴ À cette époque-là, voir I.-M. BRAULT, *Découvrir la prière des heures* (Célébrations 8), C.L.D., Chambray-lès-Tours 1986.

prière du Christ et de l'Église », puis « Le sens et la valeur de chaque heure », « Les éléments constitutifs de l'office », « Les autres composantes de l'office » et enfin deux pages sur « Des adaptations en fonction des assemblées ». La dimension pastorale est ainsi présente seulement en finale, mais aussi un peu au début dans les fondements théologiques. Dans l'édition de 1998, le chapitre est réimprimé tel quel, n'actualisant malheureusement même pas la bibliographie.

Si l'on rassemble les quatre textes de Salmon-Cabié (1961-65), Sotocornola (1970-71) Martimort (1983) et Brault (1989-98), on parvient à une vue d'ensemble très complète sur la liturgie des Heures dans ses dimensions historiques, théologiques, spirituelles et pastorales. Ce dernier point est réduit, mais nous savons combien la pastorale de la liturgie des Heures est un chantier complexe. Ce petit exercice de mise en commun des différentes éditions de ces deux manuels est intéressant. De telles compilations-comparaisons dans les autres domaines aboutiraient peut-être à des résultats semblables.

4. Plaidoyer pour un nouveau manuel au 21^e siècle

Les volumes de *L'Église en prière* sont introuvables ou très chers sur les sites de vente de livres d'occasion. Ils sont pourtant utiles encore aux chercheurs en science liturgique. Force est de constater que la place centrale que ce livre a occupée pendant une cinquantaine d'années est désormais vacante, malgré le bon niveau et l'utilité de l'*Encyclopédie de la liturgie* évoquée en introduction. Le « service irremplaçable »³⁵ de l'ouvrage dirigé par Martimort me paraît incontestable.

Dans vos assemblées est aussi épuisé. Le passage de l'édition de 1971 à celle de 1989 caractérise un abaissement des exigences de connaissances dans la pastorale liturgique. C'est aussi ce que je constate en vingt ans de cours de science liturgique. Les lacunes et l'ignorance des bases sus-

³⁵ Expression d'HAQUIN, « L'Église en prière. La liturgie et le temps », 274, qui poursuit : « Quoiqu'il en soit des investigations nouvelles qu'il faut entreprendre au sujet des pratiques chrétiennes, il restera toujours nécessaire d'en connaître les origines, l'évolution et la signification actuelle ». Propos auxquels je souscris sans hésitation.

citent la tentation de se contenter de livrer les bonnes clés utiles pour bien célébrer, en vue d'un *ars celebrandi* signifiant. Il est difficile et même impossible que cette tendance soit renversée, plus d'une génération plus tard. Malgré ses limites, *Dans vos assemblées* nouvelle édition remplissait admirablement bien son rôle. La place est aussi vacante, malgré l'utilité du manuel *Exultet* évoqué en introduction.

Pour un théologien, un liturgiste ou un acteur pastoral francophone, les outils de type encyclopédique sont donc soit inaccessibles, soit anciens et d'un abord requérant désormais des connaissances ou informations complémentaires. À moins de recourir à des manuels étrangers, les liturgistes et les liturges francophones restent assez dépourvus. Le salut réside d'abord dans le recours au *Handbuch für Liturgiewissenschaft*. Mais il me paraît hélas peu probable que les francophones aient les moyens humains et financiers de s'engager dans un projet similaire d'une telle envergure.

Ajoutons à cela le silence de ces diverses éditions anciennes sur les questions liturgiques ayant émergé dans les pays du sud ainsi que la survie militante de pratiques suivant les formes anciennes de la liturgie romaine. Il est plus que temps de lancer un projet synthétisant les acquis de ces deux grands anciens manuels et intégrant toutes les nouvelles problématiques d'une liturgie appelée à être célébrée dans la post-modernité. Ne serait-ce qu'en commençant par compiler les apports des deux manuels ici présentés. Le défi est immense, mais la nécessité saute aux yeux.

Résumé

Les manuels de liturgie sont rarement l'objet de la recherche scientifique. Ils ont pourtant parfois joué un rôle décisif dans la seconde moitié du XX^e siècle. L'article montre que ce fut le cas pour *L'Église en prière* sous la responsabilité d'Aimé-Georges Martimort et *Dans vos assemblées* sous celle de Joseph Gelineau. Ces manuels firent rapidement autorité, et bien au-delà de la francophonie. Le premier était plus historique et le second plus systématique et pastoral. L'article analyse leur réception et leur refonte ultérieure après la parution des livres liturgiques renouvelés dans la ligne de Vatican II. L'article aborde en finale la nécessité d'en-

treprendre un projet analogue pour la postmodernité marquée par la disparition du socle culturel et notionnel nécessaire à une participation active à la liturgie.

Abstract

Handbooks for liturgy are rarely the topic of scientific researches. It seems that they have played a decisive role in the second half of the 20th century. The article shows that the particularity concerned *L'Église en prière* under the responsibility of Aimé-Georges Martimort and *Dans vos assemblées* by Joseph Gelineau. Those handbooks were quickly authoritative, and well beyond the French speaking world. The first was more historical, and the second more systematic and pastoral. The article analyses their reception and their subsequent new editions after the publication of liturgical books renewed in line with Vatican II. The article discusses the need to undertake a similar project for Postmodernity marked by the disappearance of cultural knowledge, which was necessary to participate actively in the liturgy.